

vés fortement contre cette habitude qu'ils considéraient comme contraire à la charité chrétienne. "Quelques-uns, dit saint Clément d'Alexandrie, élèvent et nourrissent à grands frais des oiseaux de l'Inde et des paons de Médie. Elles préfèrent une petite chienne de Malte à une veuve chaste et modeste; elles n'ouvrent point leur demeure à l'orphelin sans asile, mais elles la remplissent de perroquets. Elles exposent sur la voie publique les enfants nés dans leurs maisons et nourrissent avec soin de nombreux poulets. Des vieillards pauvres et ver-

était organisé sur des bases tout autres que celui des nègres dans les colonies: l'esclave était protégé par certaines lois, et, dans la famille même où il servait, il occupait un rang assurément très inférieur, mais il était quelqu'un et non quelque chose. Cependant, certains auteurs, Aristote lui-même, en parlent comme d'une chose, d'un objet meublant. En revanche, Fustel de Coulanges écrit, dans la "Cité antique": "La religion domestique ne permet pas d'admettre dans la famille un étranger. Il faut donc que par quelque moyen le ser-



4—Femmes grecques. (D'après une gravure de vase)

tueux sont pourtant aussi beaux que des singes, aussi éloquents que des rossignols."

LES SERVITEURS

Ces femmes étaient servies dans leur gynécée par de nombreux serviteurs. Mais en Grèce, ainsi d'ailleurs que partout dans l'antiquité, il n'y avait guère de domestiques dans la classe des hommes libres; presque tous étaient esclaves. L'esclavage antique

viteur devienne un membre et une partie intégrante de cette famille. C'est à quoi l'on arrive par une sorte d'initiation du nouveau venu au culte domestique. Un curieux usage, qui subsista longtemps dans les maisons athéniennes, nous montre comment l'esclave entrait dans la famille. On le faisait approcher du foyer, on le mettait en présence de la divinité domestique; on lui versait sur la tête de l'eau lustrale, et il partageait avec la famille quelques gâteaux et quel-